

46. A. Camus : La Chute, p. 155
47. Voir aussi le rôle parodique de Pape que Clamence a eu l'occasion de jouer avec délectation, à un moment de sa jeunesse.
48. Ces mots-clés subissent d'ailleurs le même glissement de sens que dans Monsieur de Bougrelon. Ils ne renvoient plus qu'à une illusion, un simulacre: "J'aimais dans les femmes les partenaires d'un certain jeu, qui avait le goût, au moins, de l'innocence". p. 65.
49. A. Camus : La Chute, p. 105 et 106.
50. J. Lorrain : Monsieur de Bougrelon, p. 351.
51. A. Camus : La Chute, p. 132.
52. Ibid. - p. 159.
53. Ibid. - p. 144.
54. J. Lorrain : Monsieur de Bougrelon, p. 382.
55. Ibid. - p. 429.
56. Ibid. - p. 425.
57. A. Camus : La Chute, p. 160.
58. Ibid. - p. 156 et 157.
59. Ibid. - p. 155.
60. J. Lorrain : Monsieur de Bougrelon, p. 430.
61. Ibid. - p. 431.
62. A. Camus : La Chute, p. 160.

UNE SOURCE POSSIBLE DE LA CHUTE :

DES PARADIS ARTIFICIELS A LA CHUTE, DE L'HOMME-DIEU A L'HOMME-DIABLE.

Une source possible de LA CHUTE? Des PARADIS ARTIFICIELS
à LA CHUTE; de l'HOMME-DIEU à l'HOMME-DIABLE.

Qu'est-ce que La Chute? Qui est Clamence ?

C'est un comédien de la sincérité envers les autres et envers lui-même qui s'explique*, au sens latin du terme, qui se déroule tout le long d'un long monologue à deux voix, monologue improvisé et pulsatile, qui dévide le fil de sa vie manquée en un faux dialogue amputé, comme dans La Voix humaine de Jean Cocteau, de toutes les réactions de l'auditeur de bonne foi et de mauvaise volonté; réactions que l'on devine "en creux" si l'on peut dire, sous la trame du discours interminable et concis à la fois qui le submerge, le prévient et l'annule. Qu'est-ce que La Chute? C'est un récit à la première personne d'un homme, d'un ancien avocat qui se donne l'air d'instruire son propre procès pour faire, en somme, le procès des autres, de tous les autres, qui se dénude et se débat, nageur consommé, inutile dans les eaux amères de son baptême retrouvé sous le ciel ouaté d'une Hollande irréelle, qui remonte le flot bourbeux de sa vie jusqu'à dans les recoins les plus inavouables, se livrant en une confession préméditée, spirale d'un discours enveloppant qui décrit tour à tour chacun des neuf cercles concentriques d'un enfer dont les canaux d'Amsterdam, boueux ou clairs, offrent l'image séduisante et effrayante de la culpabilité délicieuse, agressive, exemplaire, fuligineuse et dorée comme l'atmosphère des cités qui

l'investissent, expliquant une fure qu'il veut noire exemplairement, quelque chose comme le Plutarque de la lâcheté et du vice, comédien encore du régentir bavard, plein de complaisance envers lui-même, sur le mode de l'effeuillage et d'ouverture de soi par soi, s'inventant par dessus le marché d'exquises culpabilités oubliées des professeurs de morale, jouant et gagnant à ce jeu sournois, car : " A qui s'accuse volontairement, vous n'allez pas chercher des défauts" note Camus dans ses Carnets (p 112). La culpabilité, insolente ou insinuante, agressive ou soumise, frénétique ou stylisée etc Clamence prévient, désarre, désarorce le blâre ayant même qu'il ne soit formulé. C'est une culpabilité "faite" au sens où Proust parle d'un "silence fait", qui littéralement arrache le mot venger de la bouche et littéralement coupe l'herbe sous les pieds de l'accusateur éventuel ou possible, Clamence sent bien que c'est lui qui mène ce nouveau jeu de la vérité.

C'est une culpabilité classiquement ordonnée : tout doit tendre au masque assez universel pour que l'hypocrite auditeur, ce semblable, ce frère, s'y reconnaisse, culpabilité cultivée et trop humaine car chacun porte en soi la forme entière de l'humaine abjection.

De l'exil du remords solitaire à la communion dans l'universelle abjection, fondée sur cette étrange et corrécartésienne évidence, tout son être, tout ce qui lui reste de volonté se tend vers l'impossible communication. Clamence(Clamans) "in deserto" et d'abord "in partibus" est un flageellant qui voudrait atteindre, par delà les tortures d'une solitaire conscience malheureuse à l'apothéose d'une justification par l'aveu pointilleux et total, scrupuleux jusqu'au ténittement de soi par soi mais piégé tendu à la bonne conscience de l'Autre, fustigé à son tour. Clamence est une espèce de pêtre défroqué qui nous invite à une messe noire; plus que l'assentiment, c'est la complicité humiliée que traque Clamence, complicité que le silence enfin consacre et qui les jette, sa victime et lui-même, pantelants et soudain muets, prostres plus que prosternés devant la révélation de l'universelle culpabilité. Pape noir ou Antéchrist de cette religion nouvelle qui n'attend plus le jugement dernier puisqu' "il a lieu tous les jours", étant l'opinion des autres, dogme qui s'affirme comme le corollaire de cette évidence que nous évoquions il y a un instant : tous coupables enfin !,

Ouvrons maintenant Baudelaire. Paracés artificiels, poème du haschich : l'homme-dieu.

"Il (l'amateur de haschich) va plus loin encore, il suppose des fautes commises ayant laissé dans l'âme des traces amères, un mari ou un amant contemplant avec tristesse (sans son état normal) un passé nuancé d'orages, ces amertumes peuvent alors se changer en douceurs. Le besoin de pardon rend l'imagination plus habile et plus suppliant et le remords lui-même dans ce drame diabolique qui ne s'exorcise que par un long monologue peut agir comme excitant et réchauffer puissamment l'enthousiasme du cœur. Oui, le remords! Avais-je tort de dire que le haschich apparaissait à un esprit vraiment philosophique, comme un parfait instrument satanique ? Le

nercours, singulier ingrédient du plaisir, est bientôt noyé dans la délicieuse contemplation du remords, dans une espèce d'analyse voluptueuse et cette analyse est si rapide que l'homme, ce diable naturel, pour parler comme les Svedenborgiens, ne s'aperçoit pas combien elle est involontaire et combien, de seconde il se rapproche de la perfection diabolique. Il admire son remords et il se glorifie, pendant qu'il est en train de perdre sa liberté ! . . .

. . . J'assiste à son raisonnement comme au jeu d'un mécanisme sous une vitre : "Cette action ridicule, lâche ou vilaine, dont le souvenir m'a un moment agité est en complète contradiction avec ma vraie nature, ma nature actuelle et l'énergie même avec laquelle je la condamne, le soin irquisitorial avec lequel je l'analyse et je la juge prouvent mes hautes et divines aptitudes pour la vertu. Combien trouverait-on dans le monde d'hommes aussi habiles pour se juger, aussi sévères pour se condamner ?" Et non seulement il se condamne, mais il se glorifie. L'horrible souvenir ainsi absorbé dans la contemplation d'une vertu idéale, d'une charité idéale, d'un génie idéal, il se livre candicement à sa triomphante orgie spirituelle. Nous avons vu que, contrariait, à la d'une manière sacrilège le sacrement de la pénitence, à la fois pénitent et confesseur, il s'était donné une facétie absolue, ou pis encore, qu'il avait tiré de sa condescension une nouvelle rature pour son orgueil . . .

Paradis artificiels : le poème du haschich.
Pléiade pp 470-471

N'en ne semble manquer à l'appel : l''auto-acusation, le confesseur pénitent devenu juge pénitent, l''art même de la confidence calculée. Clémence est le virtuose de la confession qu'il veut totale et contagieuse, maniant magistrallement tous les tons, de la contrition théâtrale au défi, de la veulerie au triomphe insolent, entraînant insensiblement l'autre sur la pente qu'il s'est choisie et où il excelle, drapé dans son cilice qui lui agace la peau pour une incisive mortification sans Dieu. Néanç démesure de part et d'autre.

Les furées du haschich universellement indulgent et dérisoires répondent aux fauves lucurs du génie universellement dénié-greux et zardonique, capiteux et délecte, destructeur de toutes les écoles du Bien et du confort moral. Par le détournement d'une confession insinuante et bavarde, assiégeant les oreilles, Clémence, méthodiquement et subtilement force la carte de la sympathie qui n'est plus, après tout ce ravage, que le sombre et rare plaisir d'avoir honte ensemble dans le silence complice, moite et feutré du Mexico City bar. Les différences certes, sautent aux yeux entre le fumeur de haschich et le juge pénitent.

L'un exige, plus qu'il ne quémande, l''admiration, il se divinise dans l''euphorie laroyante des intoxiqués et des maniacos, l''autre distille le poison du dégoût de soi-même et se ferait le champion et le martyr du nouvel évangile qu'il annonce ("Jean-Baptiste Clémence in deserto") : "vivre en diagonale" dans un "malconfort" cultivé jusqu'au délire ou à l''écœurement.

On ne saurait, cela va de soi, parler d''emprunt, à peine et encore de réminiscence. Camus avait sans doute beaucoup lu Baudelaire, mais on sait son étonnement et le sourire avec lequel il accueillit une question à propos de l''étranger et du premier des "Petits poèmes en prose".

Nous n'avons voulu que signaler un rapprochement qui nous a paru intéressant et riche.

Pour en revenir à Eaudelaire et à son Homme-Dieu comparé à Clamence, nous ajouterons seulement, ceci n'étant qu'une esquisse, tout les divise, mais rien ne les sépare au niveau de ce qu'ils disent : 1) "Assassin" de Eaudelaire et le prophète noir de La Chute parlent différemment le même langage : une voix insistante et diabolique s'écoute chez l'un comme chez l'autre.

TABLE DES MATIERES

- | | |
|---|------|
| - CAMUS ET L'IMAGINATION DE LA PIERRE (Georges MONTHEILLET) | P. 5 |
| - ABSURDE "FIN DE SIECLE" ET ABSURDE EXISTENTIALISME (Gérard PEVET) | P.29 |
| - UNE SOURCE POSSIBLE DE <u>LA CHUTE</u> (Georges MONTHEILLET) | P.55 |
| - TABLE DES MATIERES | P.63 |